

# **UCLA**

## **Paroles gelées**

### **Title**

Fractalisations de l'écriture dans le Nouveau Monde Amoureux de Charles Fourier

### **Permalink**

<https://escholarship.org/uc/item/4z96k9v0>

### **Journal**

Paroles gelées, 14(1)

### **ISSN**

1094-7264

### **Author**

Bordessoule, Nadine

### **Publication Date**

1996

### **DOI**

10.5070/PG7141003036

Peer reviewed

## FRACTALISATIONS de l'Écriture dans *le Nouveau Monde Amoureux* de Charles Fourier

---

*Nadine Bordessoule*

Notre propos est d'observer une butée. Pour ce faire, nous commencerons par prendre la mesure d'un but. De l'œuvre de Fourier, nous tenterons de dégager la visée: non pas tant pour analyser l'organisation du monde qu'il espérait instaurer que pour cerner le type d'effet qu'il cherchait à obtenir par la rédaction et la publication de ses écrits. Charles Fourier fut l'auteur au début du 19e siècle d'une œuvre généralement qualifiée d'utopique où se mêle à la critique de la société des propositions inédites de réformes agraires, économiques, politiques et sociales. Notre objet sera donc d'abord un projet: par-delà l'œuvre réalisée, nous essaierons de reconstituer l'œuvre rêvée et l'impact qu'elle aurait dû avoir sur le destin du monde. Ce sera l'occasion d'explorer un avatar précoce de ce fantasme du Livre Absolu qui hantera toute la fin du siècle—châtré cependant du contenu social et historique qui l'anime encore chez notre auteur.

De cet élan, littéraire et philanthropique, il nous faudra cependant constater la butée. A chaque pas de son écriture, Fourier vient donner sur des écueils qui bloquent sa démonstration, déchirent son texte et font sombrer sa parole dans les ténèbres du délire. Nous nous demanderons alors pourquoi et comment de ce projet grandiose il n'a pu mettre à flot que des épaves dérivant depuis bientôt deux siècles, étonnantes et émouvantes, mais ridicules en comparaison des horizons nouveaux qu'elles auraient dû ouvrir au monde.

En suivant Fourier dans les impasses où il va s'enfermer, nous constaterons que c'est pour s'être buté dans un refus obstiné de l'éloquence et du travail littéraire qu'il a condamné les lambeaux de son Livre à rester enfermés dans la poussière de nos bibliothèques. Car le fait pour nous est acquis: contre ceux qui veulent voir en lui l'audacieux précurseur du marxisme ou l'authentique inventeur de la psychanalyse, nous soutenons que Fourier est un parfait idiot, au sens où ses intuitions lui sont restées absolument singulières, désespérément impuissantes à se dégager

un espace public. Nous nous intéressons avant tout à la comparaison de Fourier avec lui-même, à l'abîme qui sépare son projet rêvé de son œuvre réalisée.

Notre approche ne prendra donc pas pour cible le contenu du système fouriériste, mais bien ses tentatives et ses problèmes d'expression. Même si l'étude mériterait d'en être faite, nous ne chercherons pas à déterminer la logique littéraire qui structure l'époustouflant foisonnement de figures, de motifs et de thèmes dont pullule le texte fouriériste. Plutôt que d'entrer dans le dédale (sans doute fascinant) de son délire poétique, nous nous centrerons sur la logique du balbutiement qui gouverne son énonciation.

Pour ce faire, il nous fallait trouver, parmi l'œuvre de Fourier, un texte qui porte les stigmates de ces difficultés. Notre choix s'est porté sur le *Nouveau Monde Amoureux*. Le *Nouveau Monde Amoureux* est le dernier manuscrit de Charles Fourier. Longtemps ignoré, il ne fut publié qu'en 1967, soit 120 ans après la mort de son auteur. Sous-titré *Synthèse finale*, il suggère que les derniers développements de la théorie fouriériste y sont contenus. En tant qu'ultime témoignage, inachevé dans son détail, n'ayant jamais été préparé pour l'impression, dispersé en de nombreux cahiers, son intérêt pour nous réside surtout dans son illisibilité.<sup>1</sup>

C'est son caractère de texte en chantier qui fait du *Nouveau Monde Amoureux* un objet privilégié pour notre approche: c'est là en effet, dans les ébauches avortées, dans les blancs ouvrant l'espace vide d'un mot toujours manquant, que se livre à vif, à l'œuvre, la distorsion qui dévoie l'écriture de Fourier, qui détourne la portée de son travail et qui en fracture l'Utopie.

D'une première lecture du *Nouveau Monde Amoureux*, on ne peut tirer que déception. A la place du projet révolutionnaire dont on attendait en 1830 de nouveaux horizons philosophiques et d'inédites propositions sociales, on s'engluie dans un fatras décousu où se mêlent les litanies les plus délirantes et les élucubrations les plus abérrantes. Cette masse parfaitement hétéroclite et incohérente se plaît toutefois à se parer du vernis de la science. Pourcentages, fractions et multiples omniprésents tentent en effet de donner une apparence de structure au projet: toute démonstration chez Fourier est affectée de ce syndrome du calcul, de sorte que la moindre idée se chiffre finalement par une estimation d'épicier. Si le *Nouveau Monde Amoureux*, prometteur par son titre d'indiscrétions sur le secret des alcôves "harmonieuses" ou de scènes alléchantes

d'érotisme, laisse tout d'abord le lecteur sur sa faim, il en arrive bientôt à exciter son appétit herméneutique: pourquoi tant de chiffres ? De quoi sont-ils symptôme ? Qu'y a-t-il, à travers eux, à déchiffrer ?

### *Des chiffres aux mots*

Le système entier de Fourier semble être structuré par le modèle de l'intervalle mathématique, soit de l'espace qui sur la droite des réels sépare deux nombres, espace segmentable à l'infini. Ce qui frappe en effet dès le premier abord à la lecture de Fourier, c'est cette possibilité infinie du système de raffiner ses catégories. Entre deux spécifications sur "la vie en Harmonie," il semble y avoir toujours de la place pour une troisième. La réflexion de Fourier procède ainsi par raffinements successifs à l'intérieur d'un espace borné aux extrêmes par deux pôles d'une catégorie.

L'homme, quant au matériel, est borné à deux individus, l'un mâle, et l'autre femelle.... L'homme se réduit donc à deux corps, mâle et femelle, et un tel couple pris au hasard est le type complet de l'homme matériel.... Il n'en est pas ainsi de l'homme passionnel qui est un composé de 810 âmes ou caractères assortis en contrastes gradués en proportion de 21 mâles pour 20 femelles. (NMA 458)

Tant qu'elle ne s'arrête pas à une représentation détaillée, la pensée peut englober sans peine l'espace conceptuel intermédiaire. De sorte que le système imaginé par Fourier ressemble à un arbre de la connaissance aux branches innombrables: les ramifications de la théorie se scindant toujours en rameaux multiples, en une tentative infinie de recouvrement absolu. Les difficultés auxquelles l'utopiste se heurtera ne sont dès lors pas à situer au stade de l'invention de ces catégories et de leurs inépuisables spécifications, mais plutôt au niveau de la représentation qu'il tente d'en faire au moyen d'une écriture qui n'est pas douée d'une telle faculté de se ramifier à l'infini. Face à l'éventail des possibilités imaginées, la linéarité du signifiant demeure en effet impuissante à restituer d'un seul trait le déploiement des idées. Les descriptions sautillent continuellement de la ramification d'une branche à la ramification d'une autre, sans jamais pouvoir en remplir les catégories intercalaires. L'écriture s'épuise à combler de détails les espaces dont un premier jet n'a donné que les bornes. De sorte que le texte,

mémoire de cette désespérante et illusoire tentative des mots à formuler la pensée, bringuebale et s'abîme finalement dans le vide de signifiant et dans le détail de proposition disjonctive et de la gigantesque combinatoire à laquelle leur enchaînement donne lieu. Chaque nouveau pas dans la théorie ne fait que dégager des espaces condamnés à rester vides, inexplorés, inutilisés: en souffrance.

Plutôt que de nous faire découvrir la plénitude de la terre d'Utopie, la parole de Fourier nous désigne inlassablement de nouveaux domaines, séduisants mais en friche, qu'il est contraint d'abandonner à leur stérilité, pressé d'aller voir plus loin d'autres champs dont la culture serait tout aussi nécessaire mais que cette course sans fin condamne au même abandon.

### *Le raffinement et l'aphasie*

En radicale opposition avec la Civilisation (état actuel du monde) Fourier envisage sous le terme d'"Harmonie" l'état du monde régi par le système utopique, et il le présente comme un univers d'hyper-raffinement. L'instauration d'une nouvelle gestion des biens, les réformes sociales et agraires, dont le philosophe donne le détail dans ses autres ouvrages, devraient entraîner, dans un premier temps, une abondance permettant d'assurer le confort de chaque harmonien. Mais cette abondance ne tardera pas à être dépassée par une surabondance dont Fourier a déjà prévu la gestion. Il propose d'absorber l'excès ainsi généré non par le gaspillage comme cela est coutumier aux civilisés, mais par le raffinement des habitudes, tant dans le domaine alimentaire qu'amoureux: la "gastrosophie" se définit ainsi comme science et sagesse de la gastronomie tandis que les amours "omnygines" offrent des possibilités renouvelées d'unions charnelles, composant ainsi des gammes harmonieuses sur le grand "clavier passionnel" du monde. Le raffinement est donc en quelque sorte constitutif du monde harmonien tel que Fourier le conçoit. Dès lors, les infinies catégories du système peuvent apparaître, non plus comme un cancer de l'imagination fouriériste, mais comme le corollaire logique du nouvel état du monde "harmonisé."

La frénésie taxonomiste de l'utopiste semble cependant se heurter à une résistance émanant du stock limité de signifiants dont il dispose pour manifester sa pensée. Le raffinement incessant du système engendre en effet une quantité d'objets et de

catégories encore inédits qu'il faut bien nommer. Se pose alors le problème de la terminologie. Bien que Fourier allègue sans cesse des prétextes pour ne pas nommer les détails qu'il évoque constamment au cours de ses développements, il n'en reste pas moins qu'il lui faut à tout instant inventer des noms pour désigner ses créations. Ainsi se succèdent au fil des pages une ribambelle de "fées," de "céladons," de "pille-talons," de "dygines," de "trigynes," et de "multigynes," de "visuistes," de "savetiers," d'"orgies harmoniques" ou de "passions composites, cabalistes ou papellones..." Ce bonheur de la lexicalisation se retrouve d'ailleurs au niveau même du métalangage par lequel Fourier désigne les éléments de son texte segmenté outre une préface et une postface en antiface, citerface et ulterface aux multiples sections.

Mais ces tentatives d'innovations lexicales ne parviendront pas à endiguer la surabondance des concepts nouveaux. De sorte que Fourier se heurte sans cesse aux lacunes du signifiant. Ce qui donne par exemple: L'amour "est la passion la plus proscrite par les coutumes civilisées; on ne lui laisse qu'un \*\*\*\*\* appelé mariage dont les \*\*\*\*\*" (*Nouveau Monde* 3). On y lit le résultat d'une écriture hâtive qui vise à communiquer l'essentiel et se soucie peu de s'attarder sur ses défauts.

### *Les mots lui manquent*

Le sentiment de claudication que l'on éprouve tout au long de la lecture de l'œuvre de Fourier est un des principaux effets de l'impuissance de l'auteur à gérer sa pensée. L'anacoluthie se fait principe d'écriture dans ce projet fou qui tente de charger les mots du poids de la totalité du rêve. Des abîmes de possibilités nouvelles se dévoilent à chaque rupture entre "la minutie domestique de l'exemple et l'ampleur du projet utopiste" (Barthes 98). Son procédé d'esquisse, qui empêche l'auteur d'approfondir les domaines qu'il entrevoit, évacue du même coup la nécessité de les circonscrire d'un nom. Dans d'autres circonstances il ne prend même pas la peine de vérifier que le signifiant du concept qu'il manie existe déjà. Que Fourier invente la catégorie ou que celle-ci existe déjà mais que le nom lui échappe, le fil de l'écriture tend à se faire dentelle autour des trous du signifiant.

Ce processus ne relèverait que de l'anecdote, s'il n'était mis en écho par un exemplaire unique dans l'œuvre de Fourier d'un jeu avec le signifiant. Il s'agit d'une lettre adressée à sa cousine Laure.

Le contenu en est banal, mais le mode de rédaction repose sur un enchaînement de jeux de mots. Cette "lettre à Laure" dont il déconseille l'imitation en ces termes: "malle et traits longanimité rends nos culs ne manne hier" (ma lettre est longue, à n'imiter en aucune manière) représente un cas-limite de l'écriture de Fourier. Si nous la mentionnons, c'est qu'elle nous semble confirmer la notion d'intervalle proposée plus haut. Fourier rédige dans cet exercice de style une lettre imaginaire en se basant sur un principe "phonorthographique": il s'agit de transcrire la parole orale à travers des graphies faisant résonner le mot utilisé avec ses homophones plus ou moins lointains (ce qui transforme par exemple affectonné en: "ah fais que si haut nez"). La signification des "mots" obtenus par ce biais se place entre celui du mot phonique et celui du mot graphique: le sens est ici totalement intersticiaire.

Le raffinement excessif du système tel qu'il transparait dans certains passages du texte, le goût immodéré de Fourier pour le détail, les ramifications infinies de chaque catégorie semblent trahis par l'écriture: celle-ci est lacunaire lorsqu'il s'agit de rendre compte de l'intervalle continu du système pensé. La logique de la continuité, issue du modèle mathématique, se heurte au caractère discret des entités linguistiques et désigne le premier indice d'une incompatibilité entre le système pensé unifié et l'éclatement auquel le soumet l'écriture. On assiste au premier affrontement radical entre la pensée de Fourier et les possibilités d'expression que peut lui fournir l'écriture: le signifiant n'a pas la puissance du modèle mathématique auquel on avait essayé de le jumeler.

### *La frustration*

Prometteur par son titre et son sujet de descriptions croustillantes le *Nouveau Monde Amoureux* déçoit invariablement ces attentes voyeuristes. Par un mécanisme de déception, l'attente du lecteur est toujours trompée.

Avec qui coucheront-ils? Cela ne nous importe. Notre objet n'est point de passer en revue les anecdotes galantes, mais de décrire seulement dans chaque branche de ces nouvelles coutumes ce qui est rigoureusement nécessaire à l'intelligence du mécanisme d'Harmonie. (375)

Le manuscrit se cantonne dans la théorie de l'agencement des masses, se refusant à offrir le moindre détail de scène sexuelle.

Tout le dispositif du texte (monotonie des descriptions, enchevêtrement, non des corps mais des branches du système, souci maniaque de quantification) œuvre en fait pour une lecture dépassionnée, comme si le plaisir du lecteur devait être systématiquement frustré, ou du moins n'avait droit à aucun égard.

Le texte nommé *Nouveau Monde Amoureux*, présenté comme initiateur d'une nouvelle ère de séduction, se dérobe lorsqu'il s'agit de séduire son auditoire. Ainsi, au moment de passer à la description des scènes érotiques, Fourier détourne le regard et tire le voile pudique de la théorie:

... toutes les armées ivres d'enthousiasme et de \*\*\*\*\* montèrent dans les camps cellulaires et salons secrets (étages supérieurs des tentes) pour y sceller en séance amoureuse des liens déjà serrés par l'amitié et l'admiration. Nous passerons sur les détails de cette séance et, en attendant que les croisés descendent et viennent prendre des rafraîchissements, \*\*\*\*\* je devrai peut-être entretenir le lecteur des conclusions promises depuis longtemps sur ces coutumes bizarres.... (372)

Fourier refuse donc de faire de son texte un objet de plaisir. Il ne le conçoit pas comme un objet de jouissance pour le lecteur, mais comme un outil d'organisation du monde: il n'y a pas de jubilation esthétique à lire un mode d'emploi.

Ce refus net chez Fourier de constituer son texte en objet de plaisir provient d'un souci constant de se distinguer des hommes de lettres: "je n'ai point l'art vanté par Diderot: tremper la plume dans l'arc-en-ciel [mais qu'importe] ma tâche n'est pas d'être fleuri mais d'être neuf" (112). Partant du constat de son inhabileté à l'éloquence, Fourier va s'en forger une arme qu'il retourne dans un premier temps contre tous les écrivains et philosophes qui l'ont précédé, puis, par la suite, contre les critiques qui l'accuseront d'obscurité.

Aux écrivains, romanciers et poètes, il reproche leur immoralité et l'inanité de leurs ouvrages. C'est pourquoi il refuse toute parenté entre leurs récits fantaisistes et ses fictions harmoniennes au nom de l'authenticité de sa démarche. Seul Rousseau échappe à l'impitoyable diatribe. Mais au-delà des écrivains et de l'inutilité de leurs écrits, Fourier rejette également les philosophes, les savants, les docteurs, les politiques: tous ceux qui au lieu de résoudre



les maux de l'humanité, ne firent que se gorger d'éloquence. A tous ces "enfileurs de mots," il reproche de s'être englués dans des théories verbeuses et contradictoires entre elles, et d'avoir accordé plus d'importance à la notoriété que leur confère leur système qu'à la réelle utilité de celui-ci pour remédier à la misère humaine. Il est impossible "de faire marcher de front le bonheur social et les 400.000 volumes qui ne produisent au lieu de bonheur que la pauvreté, la fausseté, l'oppression et le carnage" (NMA 416).

*"Mont nez loque anse" (Mon éloquence)*

Le souci de Fourier consiste alors à trouver le moyen d'indiquer que son œuvre recèle une invention véritablement exceptionnelle. C'est dans le but de la distinguer de celles de ses confrères qu'il va transformer la faiblesse de sa plume en force de conviction: son livre ne sera peut-être pas "beau," mais il aura le mérite d'être "vrai." La richesse de son contenu compensera largement les défauts de sa forme: "tout dénué qu'il est de ses banals ornements, ne suffit-il pas de la beauté du sujet pour dispenser l'auteur du tribut d'éloquence?" (112).

Fourier se présente dès le début de son œuvre comme le seul à avoir préféré la connaissance du problème qu'il expose aux dépens du moyen employé pour l'exprimer: "je n'ai posé que ce problème; je ne dois que cette solution. Fût-elle donnée en patois, j'aurai payé ma dette. (...). Car si un homme apporte une nouveauté immensément utile, n'est-il pas indifférent qu'il s'exprime en patois."<sup>2</sup>

Fourier présente donc les défauts de son style comme garant de rigueur et de vérité: puisque ce qui est charmant est trompeur, le repoussant voire l'illisible se font symptômes de sérieux. En récusant donc non seulement les écrivains mais aussi tous les penseurs, Fourier en arrive à se situer lui-même en dehors du monde intellectuel: c'est "un homme presque illitéré (sic), c'est un sergent de boutique qui va confondre ces bibliothèques politiques et morales."<sup>3</sup>

C'est cet habile retournement qui va lui permettre, en faisant de son incapacité à l'éloquence un refus volontaire de celle-ci, de se distinguer des écrivains et des philosophes. Mais c'est dans cette négation de son propre statut d'écrivain assimilé un peu rapidement à la seule notion d'habileté rhétorique que se noue la problématique qui fracture l'Utopie et lui substitue un non-lieu de l'écriture.

*Le dernier des écrivains*

Fourier ne peut que constater qu'il n'a pas hérité en partage du don de prosateur. Loin de déplorer cette injustice et de considérer l'acquisition de cette qualité comme indispensable à son projet d'écriture, il s'en détourne et revendique, à défaut de la qualité de son expression, l'originalité de sa pensée:

Je voudrais ici pouvoir emprunter la plume de Virgile pour ajouter, comme il l'a fait dans les *Géorgiques* un épisode aux préceptes. Malheureusement, Virgile et moi forment [sic] les deux extrêmes de la chaîne civilisée, le plus éloquent des poètes et moi le plus faible des prosateurs, mais les extrêmes se touchent. Quel est notre point de contact? C'est qu'il a pour lui la suprême perfection dans l'art d'écrire; j'ai pour moi, comme dernier des écrivains, la dispense absolue de cet art, et à ce titre il m'est permis de hasarder sans façon. (104)

C'est donc en alléguant une dangereuse division du travail (aux écrivains la mise en mots, à moi la conception des idées) que Fourier se condamne à rester incompréhensible, par son acharnement à séparer les deux fonctions d'*inventio* et d'*elocutio* qui définissent l'élaboration du discours depuis l'Antiquité classique. Quant à la *dispositio*, elle semble avoir été la dernière des préoccupations de l'auteur, tant son manuscrit—et toute son œuvre d'ailleurs—s'illustre par le désordre, l'incohérence et les redites.

Se retranchant volontairement dans la seule fonction d'inventeur—"rappelons sans cesse que je suis inventeur et non pas orateur" (*Nouveau Monde* 112)—, Fourier se trouve en peine lorsqu'il s'agit de communiquer l'ingénieux système que seule maîtrise sa pensée. Tout se passe comme si le texte ne voulait pas sortir de Fourier, comme si la source du salut s'épuisait sitôt qu'en aurait dû émerger la parole salvatrice.

Les difficultés d'émission du message, manifestées par les diverses attitudes de refus qui caractérisent Fourier face à l'écriture, se redoublent cependant de difficultés de réception, qui rejettent sur les lecteurs la responsabilité des impasses sur lesquelles bute l'auteur.

*Le génie méconnu*

Fourier se sait, depuis la publication de son premier ouvrage, constamment en butte à des problèmes de réception. S'illusionnant

sur l'origine de ce blocage et n'accordant que très peu de place à sa propre responsabilité, Fourier cherche d'autres raisons à cet échec. Qu'il dénonce l'engouement de ses compatriotes pour l'exotisme d'Outre-Manche ("si au lieu de me signer Fourier, je signais Fourington, tout Français me proclamerait un illustre génie qui va surpasser Newton" [*Théorie des quatre mouvements* 324]) ou qu'il s'en prenne à l'irréductible obstruction de ses contemporains à toute nouveauté ("Voilà le bel esprit des Français, chaque fois qu'on traite avec eux quelque matière neuve et surprenante, ils s'empressent de dégoiser 1000 balivernes pour prouver à l'auteur qu'ils connaissent mieux que lui ce dont il va parler " [*Nouveau Monde* 350]), Fourier souffre de n'être pas pris au sérieux.

Si dans le *Nouveau Monde Amoureux*, et après tous ses autres ouvrages, le système est toujours incompris de ses lecteurs, ce n'est pas le défaut de son travail d'écrivain (l'élaboration d'un système incompréhensible) qui est en cause, mais l'attitude de ces mêmes lecteurs, incapables du moindre effort de compréhension. Toutes les critiques que l'on risquerait de lui adresser sont ainsi prévenues et retournées à l'encontre de ceux qui seraient tentés de les proférer. Qu'on lui reproche son "illisibilité," il rétorque que la clarté que réclament ses critiques est ce qui répond à un certain mode d'expression qu'il dénonce comme illusoire: l'éloquence. Les maladresses et le jargon étrange qui étayent son style sont autant d'éléments qui, d'après ses critères, parlent en faveur de l'authenticité de ses idées. Qu'on tourne ces dernières en ridicule ne dérange pas Fourier. Il sait que ses propositions vont à l'encontre des dogmes et des préjugés de sa société et que les valeurs qu'il privilégie (comme le céladonisme) sont méprisées en civilisation.

Fourier généralise ensuite ce procédé de défense à travers ce qu'il définit comme étant incompréhensible aux civilisés. En effet, nombre de catégories auxquelles aboutit son raffinement sont non seulement inconnues mais inconnaissables pour un civilisé. D'une part, le lecteur n'a accès qu'à une partie du système, celle qui est rédigée. Or le système ne peut se comprendre que dans son ensemble, lorsque toutes les relations entre les différentes branches auront été explicitées. D'autre part, et plus fondamentalement, les catégories et l'axiologie que Fourier met en place sont en tant que telles (c'est-à-dire, en tant qu'harmonieuses) inaccessibles à l'esprit borné par les habitudes civilisées. Incapable en effet de remédier

aux défauts qui le rendent illisible, Fourier fait de son texte quelque chose d'incompréhensible du fait du récepteur.

Dans la mesure où l'on définit le projet d'écriture de Fourier comme une entreprise dont l'enjeu n'est pas la rédaction d'un livre à ajouter "aux 400.000 volumes qui encombrant les bibliothèques" (416), mais finalement l'instauration d'une société nouvelle, son œuvre est un échec dont la cause est à chercher dans la fractalisation de l'idée par le discours.

Si la critique qu'il profère à l'encontre des civilisés et de leur mode de vie ou de gestion sociale est assez fine, suffisamment en tout cas pour que l'on ait cru pouvoir lire chez Fourier les germes des théories qui feront date dans l'histoire des idées du XXe siècle—psychanalyse, marxisme, etc.—, la communication de son système, qui devait constituer l'essentiel de l'œuvre, ne s'accomplit pas.

Cet échec dont Fourier est plus ou moins conscient se joue aux deux pôles du circuit de la communication: du côté de l'émission de son message salvateur, il est pris dans un constant et monotone va-et-vient entre deux positions de fuite. Tantôt il se considère comme le porte-parole de Dieu et, à ce titre, ne situe pas sa tâche au niveau de l'élaboration des idées, mais seulement à celui de la formulation d'un système déjà conçu. Tantôt, face aux difficultés de rédaction qu'il rencontre sitôt qu'il essaie d'exposer ce système, il ne se veut plus qu'inventeur et refuse tout ce qui relève de l'*elocutio* proprement dite. Du côté de la réception, on a vu que, sans doute pour excuser son impuissance à émettre un message consistant, il faisait de la prégnance aveuglante de préjugés obsolètes sur ses lecteurs civilisés la cause fondamentale de son incompréhension. Même si ses balbutiements parvenaient à se parer de la plus parfaite éloquence, tout son projet de transformation du monde serait donc suspendu à une lecture impossible de son texte par les civilisés.

#### *La faille est au cœur du système*

Fourier bute en fait sans cesse sur cette contradiction centrale qui nourrit l'échec de son entreprise: la méprise sur le destinataire de son discours. Il semble ignorer superbement quelques principes fondamentaux de l'échange linguistique, entre autre, celui qui veut que le "bon" code soit celui du récepteur; s'il s'adresse à des civilisés, il doit se rendre intelligible pour eux. Or le texte qu'il

tente de produire pour transfigurer la "Civilisation" en "Harmonie" ne peut être compris des civilisés auxquels il s'adresse. Le peu qu'il en dit est incompréhensible pour qui n'a pas connaissance de la totalité, ce qui est le cas de tous ses lecteurs.

Ce que Fourier expose de sa théorie ne peut donc être compréhensible que de ces Harmoniens qui seuls paient à sa cendre le tribu de gratitude qui lui est dû mais pour qui cependant l'exposition du système n'a plus aucun enjeu. Isolé de ses lecteurs civilisés, contraint d'attribuer à des êtres de fiction la reconnaissance qu'il attendait de ses contemporains, Fourier demeure seul en terre d'Harmonie et son projet s'étrangle dans le nœud de cette contradiction qui veut que le résultat du processus—soit l'existence de récepteurs capables de comprendre les fragments de son nouveau discours amoureux—soit requis pour le déclenchement même du processus.

Alors que Fourier s'efforce tout au long de son œuvre de tout mettre en correspondance et d'effacer la moindre faille, il subit cette faille dans la transmission même de son système. La dysharmonie refoulée du monde réapparaît au cœur de la communication.

Nous noterons encore que le paradoxe qui veut que seuls des récepteurs vivant déjà en Harmonie soient aptes à comprendre le texte qui devrait faire advenir cette Harmonie ne constitue pas le moins intéressant des aspects de l'œuvre de Fourier. S'il constitue cette faille qui engloutit le projet social, il est peut-être aussi le passage vers une nouvelle définition du texte fouriériste comme texte d'utopie. Il s'agirait d'un texte qui court-circuite sa propre intention d'action sur le monde en ne s'adressant finalement qu'aux êtres de fiction qu'il cache en son sein mais qui n'ont plus besoin de ce discours pragmatique puisqu'ils sont au-delà de l'action réelle, immortalisés dans la froide et poussiéreuse paralysie des bibliothèques.

### *Conclusion*

"Quand on veut ainsi mettre le soleil dans sa culotte, on brûle sa culotte et on pisse sur le soleil."

—FLAUBERT

La tentation pourrait être grande, au terme de notre parcours, de situer Fourier, malgré ses protestations, en pleine littérature.

Son exploration de l'Harmonie amoureuse ne constitue-t-elle pas une simple expansion du monde de ces insulaires, brièvement présentés par Diderot, dont les "bijoux" s'ajustent en parfaite conformité pour garantir un fonctionnement sans heurts de la mécanique passionnelle? L'organisation méticuleuse de son projet rédactionnel, en parties et sous-parties destinées à quadriller jusqu'aux recoins les plus insoupçonnés de la société harmonienne, n'anticipe-t-elle pas les grandes fresques sociales qui hanteront le XIXe siècle, de *La Comédie Humaine* aux *Rougon-Macquart*? Son ambition enfin d'écrire "le dernier des livres," l'œuvre qui cloue le bec à vingt siècles de vains palabres, n'annonce-t-elle pas le fantasme flaubertien énoncé à l'occasion du cycle Bouvard et Pécuchet de produire un texte tel "qu'une fois qu'on l'aurait lu on n'osât plus parler,"<sup>4</sup> ou la visée mallarméenne, déjà évoquée, du Livre Absolu?

Au-delà de ces analogies quelque peu superficielles, l'œuvre de Fourier n'est-elle pas prise d'un bout à l'autre dans une dérive faisant tendre ce qui était originellement conçu comme un mode d'emploi d'organisation sociale vers un espace purement fictionnel où l'imaginaire a phagocyté sans retour tout résidu de rationalité sociologique? A force d'accorder, par ses commentaires, un même degré de réalité aux valorisations sociales du céladonisme ou aux infinies péripéties de la guerre des sexes (ce qui, à ses yeux, devait attirer le rêve d'aujourd'hui vers la réalité de demain) ne contribue pour nous qu'à tout confondre en un magma fictionnel condamné à rester pur délire littéraire.

Car Fourier n'est somme toute que l'auteur d'un livre: quel indice plus clair de sa littéarité, dira-t-on, que de voir sa création réduite à un monde de mots, régi par la règle des mots et limité par les bornes de leur vanité? Si nous pensons devoir repousser cette tentation assimilatrice, c'est que l'œuvre de Fourier ne mérite à nos yeux d'être lue que dans l'exacte mesure de sa résistance à se faire réduire à de la littérature. Si ses écrits recèlent quelque beauté, ce n'est sans doute ni pour les étonnants raffinements de son système, ni pour les débordements auxquels s'y livre son imagination, mais bien plutôt pour la tension constamment maintenue entre l'urgence immédiate d'un but (transformer le monde) et la disproportion pathétique des moyens mis en œuvre (gribouiller des esquisses saugrenues).

Comme nous le soulignons en introduction, l'effet de séduction qui émane des textes fouriéristes tient moins à ces textes eux-mêmes qu'à l'écart qu'ils entretiennent avec le projet qui leur a donné naissance: si le livre qu'a écrit Fourier retient encore notre attention, c'est dans la mesure où en son lieu s'affirme à tout instant l'intention de susciter un monde (bien réel). Par sa volonté d'être autre chose et plus qu'un écrivain (un inventeur, un génie fondateur), Fourier éclaire ce qui chez d'autres littérateurs reste le plus souvent dans les limbes de l'entreprise scripturale. L'excès même de son velléitarisme dénonce un défaut d'ambition chez quiconque, dès lors, écrit sans se proposer pour objectif immédiat la rédemption de l'humanité.

Nous remarquons initialement que la lecture de Fourier est d'abord source de déception. Nous pouvons maintenant mieux en saisir les fondements. Si, en refermant le *Nouveau Monde Amoureux* le lecteur éprouve de la déception, dans la mesure où il se sent trompé sur la marchandise et désillusionné quant au but suggéré, ce sentiment a moins trait à la qualité esthétique du livre (illisibilité, incohérence du système, précipitation de l'expression...) qu'à sa fonction pragmatique: malgré tout ce qu'il a pu faire miroiter en cours de lecture, le livre n'est pas parvenu, ne parvient et ne parviendra pas à "transformer le monde." Tout le mouvement du texte fouriériste (visée et butée) place donc auteur et lecteur dans une position d'insatisfaction qui peut contaminer la lecture de n'importe quel autre écrit. Tant que la "Civilisation" fait perdurer les aberrations, les injustices et les frustrations dénoncées par l'utopiste, un écrivain peut-il viser à autre chose que faire advenir, par son livre, l'"Harmonie" dans le monde réel? Peut-il par ailleurs faire preuve de suffisamment de naïveté pour espérer que le pouvoir de sa plume ne vienne pas buter contre un objectif aussi démesuré?

Si le dispositif mis en place par Fourier donne à la plus complète réussite esthétique un arrière-goût d'inachèvement et d'insuffisance, il contribue du moins à éclairer une des conditions nécessaires à l'exercice du travail d'écrivain. Contrairement à un mythe largement honoré, le littérateur (le "poète") n'est pas celui qui a une foi magique dans les propriétés du langage. C'est pour avoir sacrifié à cette croyance que Fourier a échoué dès les premiers pas de sa démarche puisqu'il n'est même pas parvenu à faire du *Nouveau Monde Amoureux* un texte conséquent. En ne se donnant

pas la peine de travailler sur la médiation langagière, en refusant d'élaborer lui-même un outil de verbe lui permettant d'agir sur la société, loin d'adopter une position de méfiance à l'égard des mots, il participe de fait à une crédulité qui surestime les pouvoirs de la langue. De bout en bout, il veut croire que la Vérité s'exprime toute seule, à travers la parole brute du prophète, et que Dieu (ou la Vérité, ou l'Idée) peut ensemençer les esprits et faire tout entrer dans le jeu parfait de correspondances initiales et ultimes. Pour que portât sa parole, il lui aurait fallu se défaire de cette croyance magique: écrire, dans cette perspective, ce serait commencer par savoir que la Vérité n'est pas et que c'est au poète qu'il incombe de travailler à une médiation qui, sans fin, obture ce défaut.

Cette absence de médiation laisse Fourier seul et nu face à une exigence éthique de charité infinie.<sup>5</sup> Et s'il est impuissant à combler ce défaut divin, c'est sans doute pour la raison qu'a désignée Flaubert: "Quand on veut ainsi mettre le soleil dans sa culotte, on brûle sa culotte et on pisse sur le soleil" (Flaubert, *Préface* 80). Pisser sur le soleil: on a vu comment Fourier, en se fixant pour tâche de féconder et de restructurer l'univers lui-même, ne parvenait qu'à humecter de quelques taches illisibles le papier de ses manuscrits. Brûler sa culotte: face à un objectif aussi gigantesque, il ne peut que buter dès le premier pas (celui de l'élaboration/rédaction de son système) et en arriver vite à calciner son mode d'expression au point de se retrouver aphone, ou plutôt agraphe, comme en témoignent les blancs qui tendent à envahir les phrases de ses écrits.

La sagesse antique savait déjà que regarder le soleil en face n'est pas le meilleur moyen d'y voir clair, mais bien de s'aveugler. La réussite du projet éthique de Fourier passait par une réussite esthétique qu'il n'aurait pu atteindre qu'en quittant un instant des yeux son fascinant impératif de charité: le but ne saurait être atteint que par celui qui aura su y renoncer.

Fût-ce pour s'élever au-dessus d'elle, il faut accepter de mettre un pied en littérature, sans quoi on est condamné, comme Fourier, à y retomber malgré soi.

*Nadine Bordessoule is Assistant Professor at the University of South Western Louisiana.*



## Notes

<sup>1</sup> "[Ce texte] est difficile à lire, plus difficile encore à rétablir selon l'ordre que Fourier indique en de brèves notes ou dans des tables des matières et les plans successifs qui s'enveloppent l'un l'autre ou bien divergent, dessinant plusieurs orientations possibles." (Simone Debout, *Préface du Nouveau Monde Amoureux*, p.VIII)

<sup>2</sup> Ch. Fourier, *Théorie des quatre mouvements*, in *Œuvres complètes*, tome 1, 322.

<sup>3</sup> Ch. Fourier, *Théorie des quatre mouvements*, 102.

<sup>4</sup> G. Flaubert, *Préface à la vie d'écrivain. Extraits de la correspondance*, éd. G. Bollème, Paris: Seuil, 1963, "Lettre à Louise Colet du 17 décembre 1852".

<sup>5</sup> Ce travail d'élaboration de tous les moyens imaginables pour améliorer la vie du prochain inscrit parfaitement Fourier dans le basculement décrit par Michel Foucault d'un pouvoir centré sur le droit de mort à un "bio-pouvoir" qui s'applique à "distribuer le vivant dans un domaine de valeur et d'utilité;" dans l'œuvre de l'utopiste, il est patent que "la vieille puissance de la mort où se symbolisait le pouvoir souverain est maintenant recouverte soigneusement par l'administration des corps et la gestion calculatrice de la vie." Michel Foucault, *Histoire de la sexualité, tome 1: La Volonté de savoir*, Paris: Gallimard, 1976. 189 & 183-4.

## Works Cited

Barthes, Roland. *Sade, Fourier, Loyola*. Paris: Seuil, 1971.

Debout, S. "Griffe au nez;" ou, Donner "have ou art;" écriture inconnue de Charles Fourier. Paris: Anthropos, 1972.

Flaubert, Gustave. *Préface à la vie d'écrivain. Extraits de la correspondance*, éd. G. Bollème, Paris: Seuil, 1963.

Fourier Charles. *Le Nouveau Monde Amoureux*, in *Œuvres Complètes*, tome VII, Paris: Anthropos, 1967. Reprint coll. Ressources, Paris: Slatkine, 1979.

— *Théories des quatre mouvements*, in *Œuvres Complètes*, tome I.

Paroles  
Gelées  
Paroles  
Gelées  
Paroles  
Gelées

*UCLA French Studies*

---

VOLUME 14.1 1996


---

Ce serait le moment de philosopher et de rechercher si, par hasard, se trouvait ici l'endroit où de telles paroles dégèlent. • Ce serait le moment de philosopher et de rechercher si, par hasard, se trouvait ici l'endroit où de telles paroles dégèlent. • Ce serait le moment de philosopher et de rechercher si, par hasard, se trouvait ici l'endroit où de telles paroles dégèlent.



# PAROLES GELEES

UCLA French Studies

Volume 14.1  1996

Volume 14.1

Editor-in-Chief: Anne-Lancaster Badders

Assistant Editor: Diane Duffrin

Editorial Board: Kim Carter-Cram  
Marianne Golding  
Vanessa Herold  
Betsy Bogart McCabe

Markus Müller

Natalie Muñoz

Lena Udall

Consultants: Brian Brazeau  
Christopher Bush  
Helen Chu  
Lisbeth Gant-Britton  
Elisabeth Hodges  
Nicole Hodges  
Kristen Kund

Stacey Meeker

Martha Moore

Sara Pappas

Jonathan Shows

Michael Stafford

Matthew Stayner

Steve Stella

Cover Art: Richard Emery  
Richard Emery Design, Inc.

Page Layout: Joyce Ouchida

*Paroles Gelées* was established in 1983 by its founding editor, Kathryn Bailey. The journal is managed and edited by the French Graduate Students' Association and published annually under the auspices of the Department of French at UCLA. Funds for this project are generously provided by the UCLA Graduate Students' Association.

Information regarding the submission of articles and subscriptions is available from the journal office:

*Paroles Gelées*  
Department of French  
2326 Murphy Hall  
Box 951550  
Los Angeles, California 90095-1550  
(310) 825-1145  
gelees@humnet.ucla.edu

Subscription price (per issue): \$10 for individuals  
\$12 for institutions  
\$14 for international subscriptions

Back issues available for \$7. For a listing, see our home page at <http://www.humnet.ucla.edu/humnet/parolesgelees/>.

Copyright © 1996 by the Regents of the University of California.

## CONTENTS

---

Interview with Michel Delon .....	5
<i>Heather Howard</i>	
Closeted Metaphors, or Reading Identity in <i>A la recherche du temps perdu</i> .....	13
<i>Stacey Meeker</i>	
In the Shadow of the Sun King: The <i>Précieuse</i> .....	31
<i>Vanessa Herold</i>	
The Question of Power in <i>Monsieur Toussaint</i> and <i>The Tragedy of King Christophe</i> .....	43
<i>Lisbeth Gant-Britton</i>	
<i>LES FLEURS DE MALADIE</i> : Baudelaire's Mother and "Writing Cure," 1860-1866 .....	63
<i>Shelley Salamensky</i>	
FRACTALISATIONS de l'écriture dans <i>le Nouveau Monde</i> <i>Amoureux</i> de Charles Fourier .....	75
<i>Nadine Bordessoule</i>	
UCLA French Department Dissertation Abstracts .....	91
UCLA French Department Lecture Series .....	93
Call for Papers .....	96
Ordering Information .....	97

